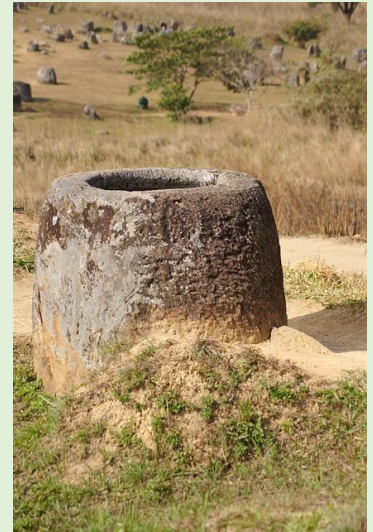


Jean 2,1-12

« Trois jours après, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là, et Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples. Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serviteurs : Faites ce qu'il vous dira. Or, il y avait là six vases de pierre, destinés aux purifications des Juifs, et contenant chacun deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces vases. Et ils les remplirent jusqu'au bord. Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'ordonnateur du repas. Et ils en portèrent. Quand l'ordonnateur du repas eut goûté l'eau changée en vin, - ne sachant d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs, qui avaient puisé l'eau, le savaient bien, - il appela l'époux, et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent. Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui ».



Jésus est présent dans un beau moment de la vie, là où on partage de la joie, du bonheur, avec des amis. Sa présence ne se limite pas seulement aux temps difficiles. Il s'implique dans notre vie quotidienne. En transformant de l'eau en vin, il transforme la joie ambiante en vraie joie, pleine et entière.

Jésus apporte ce dont chacun a besoin au moment même où il l'a perdu. Ce ne seront ni nos clés, ni nos lunettes ou encore notre portable, laissés distraitemment là où la mémoire faillit. Non. Ce sera ce qui, au fil du temps, s'érode dans la vie : la joie, le bonheur, la santé, l'assurance de soi, la paix. Le temps passant, et petit-à-petit, notre jarre se vide. On puise dans les réserves jusqu'à ce que, à leur tour, elles s'épuisent. Notre motivation faiblit en même temps que nos forces, nos illusions envolées laissent place au vide, à la fatigue, à l'ennui. Les jarres sont vides. Qui va les remplir ?

Jésus ne dit rien d'exceptionnel. Il demande seulement aux serviteurs d'aller puiser de l'eau et de remettre les jarres à flot. Il ne fait rien. Seule sa présence compte. Il est là, au service de ceux qui l'on invité. Avec lui, le vide est comblé ; ce qui manque vient à suffire. Il participe à la joie de tous. Il leur offre ce qu'il y a de meilleur à la fin. Jésus ouvre une brèche dans la fatalité. Il dessine une perspective qui franchit les obstacles : « Lorsque la joie terrestre touche à sa fin, Jésus en offre une nouvelle : une joie meilleure, une joie véritable. Quelque chose qui ne s'éteindra plus jamais. »

Le ministère de Jésus commence ainsi. Il investit nos manques pour essayer de les rendre supportables. Il se soucie de notre bien-être et prend plaisir à veiller au moindre détail de notre vie. Sa présence est agissante. Elle apaise. Elle rend l'homme plus confiant, tout en restant vulnérable. Le changement et la permanence se côtoient. Ils évoluent main dans la main pour aller vers demain, autrement, pour découvrir quelque chose de différent. Un cœur aigri peut retrouver la sérénité ; une déception peut laisser la place à un plaisir retrouvé ; l'agressivité peut s'effacer devant la douceur ; la défensive, reculer devant la paix retrouvée ; la haine peut céder sa place à l'amour ; la tristesse, à la joie ; l'insatisfaction, au contentement. Il y a tant de manière de changer l'eau en vin ! Le merveilleux peut s'inviter dans nos vies. Qu'avons-nous à perdre ? Rien n'est définitivement arrêté. On peut en douter. Mais nous pouvons aussi nous rallier à ces mots de Voltaire, dans Candide : « Ceux qui ne croient pas en l'impossible sont priés de ne pas déranger ceux qui sont en train de la faire. J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé. » C'est une lapalissade bien sûr. Transformer l'eau en vin, nous invite à découvrir qu'il existe une autre façon de voir le monde.